

Le goût de l'acier inoxydable, un goût légèrement sucré, et puis l'odeur, mélangée à celle de sa cuisse, et puis le toucher, soyeux, impeccablement lisse, réchauffé par le contact de sa peau.

Mais, avant, elle avait entrouvert sa robe.

Elle avait les pieds, nus, déposés sur la pointe de leurs orteils, presque en suspension, presque balançant au dessus du sol, légèrement tendus vers le lino de la chambre, elle assise sur le lit, enfin assise devant moi, et moi debout, droit avec mon épaule réparée.

Moi, qu'on avait déclaré guéri, je ne garderai qu'un léger creux là où la chair avait manqué, j'y passais le bout des doigts, effleurant ce morceau manquant, cette zone comme une marque au fer rouge, la marque, celle que je m'étais fabriquée dans cette usine, comme si en détruisant toute une armée de machines outils, en explosant des grues et des pelleteuses, c'était un morceau de moi-même qui disparaissait du même coup. Mon corps devait se résorber au rythme de mon voyage, peut-être qu'à la fin je ne serais plus qu'une particule de moi-même ; Auguste réduit à l'état d'atome flottant au cœur d'un vide intersidéral, Auguste vidé de lui-même, ne subsistant qu'une idée d'Auguste, une façon d'Auguste. J'ai eu hâte d'en être là, pour pouvoir me retourner et savoir ce qui m'était arrivé, pour enfin connaître la suite, connaître les épisodes de ce voyage dont je ne connaissais pas le nom, juste dans un éclair de lucidité avant l'anéantissement final.

Savoir aussi, surtout, comment Pya allait réagir, là maintenant, dans cette chambre avec l'immobilité de l'hôpital tout autour de nous, la nuit descendue sur les électro-stimulateurs, les engins à onde de choc, à pressothérapie, cryothérapie, les appareils à ultrason. Nos corps à ces heures avaient droit au repos.

*- Tu sens bon, mais tu ne regardes toujours pas au bon endroit, Auguste.*

C'est là qu'elle a entrouvert sa robe. Le tissu s'est écarté doucement, caressant ses pieds, ses mollets, et ses cuisses, et l'os brisé de Pya est apparu, il avait

poussé à l'extérieur d'elle-même, il était devenu acier inoxydable.

- *Approche. Ils appellent ça un Fixateur Externe Ilizarov.*

Elle a tendu sa main vers moi.

L'appareillage dessinait une structure spatiale improbable : une structure de cercles reliés par des barres boulonnées et fixées à espaces réguliers autour de la cuisse, semblait pivoter sur elle-même, tournant sur un axe dont la jambe aurait été le centre. Le membre de Pya était désormais un mélange de brillance et de matité, poli de l'acier et rondeur de l'épiderme, sa chair s'était amalgamée à la machine, ses muscles à la tige filetée, Pya avait réussi ce tour de force : sa peau transpirait sa propre quincaillerie, elle avait atteint un point d'adaptation ultime où la morphologie se conformait à l'environnement, Pya caméléon, Pya métamorphosée, Pya qui n'avait eu d'autre choix que de se soumettre à la grande machinerie hospitalière, Pya qui à défaut de pouvoir se défendre l'avait absorbée et s'était transformée en chimère de fer et de peau. Tu m'es apparue telle une figure d'un improbable univers enfin libérée des contingences physiologiques. J'aurais tellement voulu t'inventer Pya. Comme dans l'usine où j'avais démonté toutes les machines-outils pour mieux les ré-assembler, j'aurais tellement aimé confectionner cette guêtre pour toi, posséder cette connaissance pour pouvoir assembler autour de ta cuisse, visser à tes os, cette mécanique de précision qui habillait ta jambe d'une coque indestructible.

J'ai alors osé y déposer le bout de mes doigts et j'ai eu la sensation de caresser ton squelette, j'accédais à ta structure interne, le fixateur, directement branché à tes os offrait une porte ouverte à l'intimité de ton corps, il n'y avait plus de barrière entre moi et l'intégralité de ton architecture, je sentais ton fémur, et par translation, je suis remonté jusqu'à ton bassin, au bas de ta colonne vertébrale, à ton dos, à ta cage thoracique. L'espace s'ouvrait invraisemblablement, ton corps comme une grande cité de muscles, de tendons, je ne savais où poser mes sensations, j'avais le sentiment de me déplacer pareil à un voyageur éberlué au milieu de monuments, de voie de circulations, agglomération de formes organiques et de constructions nettes, un corps mégapole où chaque éléments s'agençait en une organisation précisément réglée. J'ai fermé les

yeux et mes doigts ont pénétré au plus intime de ta biomécanique, et j'ai posé ma joue, ma bouche, ma langue sur l'acier médical du Fixateur. Le goût de l'inoxydable, un goût légèrement sucré, et puis l'odeur, mêlée à celle de la cuisse, et puis le toucher, soyeux, impeccablement lisse, réchauffé par le contact de la peau.

Je me suis pris à imaginer tout mon corps, mes propres membres associés, fusionnés à tous les outils, les ustensiles, les machines qui se trouvaient dans mon coffre ; homme-moteur, homme-engrenages, homme-cardans et rotules ; l'héritage de mon père non plus comme un poids crasseux entassé dans le coffre, mais comme une force supplémentaire et brillante.

Je ne t'avais pas inventée Pya, mais moi, je pouvais me recréer encore et encore, explorer, extirper de moi-même en une formidable alchimie, l'intelligence et l'ingéniosité.

Tu as ouvert entièrement ta robe.

- *Tu dois regarder au bon endroit, Auguste.*

Tu m'as ramené vers la vibration de ton sexe, le battement régulier de tes cuisses, de ton ventre, de tes seins et de ta bouche.

Tu m'as attrapé le visage, et c'est toi qui m'as regardé, tu as fixé ton regard.

J'avais vu d'Abstrack ses figures animales, ses sourires de rat, j'avais vu une humanité déformée, matinée de perversion, animaux domestiques, calculateurs, le chat de la maison des Flastair, chat perché en haut de l'escalier, chat mauvais, ronronnant dans les pattes de mon père, chat qui me faisait tousser, chat dont je ne regrettais pas les circonstances de la mort, chat qui avait le regard trouble. Toi, tu as fixé ton regard, regard assuré par la force de l'évidence, regard fixé sur moi, moi qui me sentais de passage, qui ne faisais qu'aller et venir dans l'incertitude. Je n'ai pas eu peur.

Nous nous sommes enlacés, bassins, jambes, ventres, sexes comme une secousse électrique, mains agrippant le Fixateur d'acier autour de ta cuisse, le lit mécanique, poitrines glissant l'une contre l'autre, bras et doigts s'enroulant, se dénouant, nous deux pareils à de lents mouvements articulés, l'impeccable et formidable pulsation du désir, et l'odeur soudain s'élevant, l'odeur ample de la jouissance, le goût de l'acier inoxydable, un goût légèrement sucré, au fond de la gorge.